

31 mars 2015

Chers Amis, chères Amies,

Cette année le début du printemps coïncide, pour moi, avec la fin du mandat de directeur du Bureau Européen du Bouddhisme Sōtō Zen: dans cette occasion donc d'une fin et d'un début, permettez-moi de vous adresser quelques mots de congé.

Je vous remercie, singulièrement et collectivement, pour la compagnie que nous nous sommes tenus pendant ces années. Ça a été pour moi une bonne compagnie, sous le signe de la franchise et de la paix.

J'ajoute quelques considérations, qui sont aussi la synthèse de ce que j'ai écrit, le dernier janvier, dans la lettre de congé adressée aux responsables du département international du Shūmichō de Tokyo, duquel le Bureau européen dépend.

Le Sōtō Zen européen est en train de prendre une forme institutionnelle assez définie. Cette forme n'a pas été conçue pour réaliser un but commun et pour suivre un projet élaboré pour poursuivre ce but, mais surgit plutôt pour répondre à une exigence, ressentie initialement seulement par quelques-uns et après devenue la ligne directrice pour tout le monde, de résoudre des problèmes contingents de gestion, surtout au niveau administratif. Je parle surtout de l'acquisition du système Sōtō Shū japonais pour définir et reconnaître les figures qui en Europe conduisent l'activité de travail missionnaire et de diffusion du Sōtō Zen, mais il ne s'agit pas que de ça. Le modèle japonais, jadis fortement critiqué en Europe, sans presque même le connaître, est aujourd'hui presque acritiquement assumé comme étant le seul traditionnellement valide, peut être avec quelques retouches occasionnelles pour adapter la forme japonaise à la réalité européenne.

De cette façon nous sommes à présent à l'intérieur d'une progressive et presque insouciance japonisation du Sōtō Zen européen en tant qu'institution cléricale. Un observateur extérieur ne pourrait pas s'empêcher de conclure, à bon droit, que nous sommes en train de chercher d'importer en Europe le Sōtō Shū japonais, recréant ici la même atmosphère, la même structure et la même fonction que le bouddhisme Sōtō Zen a au Japon. C'est la voie facile, et il y aura toujours évidemment beaucoup de gens en Europe qui, fascinés par l'esthétique japonaise et profondément impressionnés par l'éthique japonaise du sérieux et de fiabilité de comportement, chercheront à l'imiter, en croyant que ça équivaut à la « vraie pratique traditionnelle de l'authentique bouddhisme Zen ». C'est la vague actuellement en vogue, et personnellement je crois que ça va s'évanouir entre peu, sans laisser des traces durables.

L'Europe a un background culturel et religieux qui n'est pas homologable à celui du Japon et les européens ont une structure anthropologique différente de celle des japonais : c'est donc facile de prévoir que la voie imitative ne va donner que des résultats éphémères.

Mais même si cette prédiction fût erronée, nous ne pouvons pas ignorer que le modèle japonais est très loin d'être un modèle exemplaire. Un grand nombre de prêtres Sōtō Zen japonais reconnaissent que le système éducatif des jeunes prêtres est approximatif et anachronique et surtout qu'il ne stimule pas l'esprit de quête des individus et n'offre pas des instruments valides pour nourrir l'évolution spirituelle. Ce système est structuré d'une telle façon qui rend insignifiant ce que nous appelons la vocation spirituelle. L'adoption de ce système en Europe, où il n'y a même pas les conditions historiques et sociales qui le rendent justifiable au Japon, risque d'étendre l'impulsion de recherche et de vocation qui a caractérisé la première phase de la présence du Zen en Europe. L'absence dramatique de jeunes gens dans la plupart des communautés Zen européennes est un signe éclatant de cette situation.

Je suis convaincu que la première génération de prêtres Sōtō Zen européens, qui est ma génération, ne puisse donner, avec ses propres forces, aucune contribution de renouvellement au

développement future du Sōtō Zen en Europe. Elle est composée par des personnes qui ont désormais presque soixante-dix ans, sinon plus, nous avons fait un grand travail de pionnier, mais nous sommes désormais dans une phase physiologiquement conservatrice, et donc non plus dans la condition d'opérer le nécessaire renouvellement. Ça serait bien de laisser cette tâche à des gens jeunes, énergiques, intellectuellement curieuses, qui ne soient pas alourdis par l'héritage d'une histoire qui, bien que brève, n'est pas exempte d'ombres et de pesanteurs. Jusqu'à ce que cette nouvelle génération ne se soit pas formée et rendue autonome, vouloir établir une règle guide commune pour la formation religieuse est velléitaire et prématuré, même en admettant que ce soit un objectif à poursuivre. Au contraire, c'est le cas de fournir des instruments adéquats à l'étude des enseignements et à la pratique du bouddhisme et du Zen aux nouvelles générations, car ils seront les interprètes vivants du futur du bouddhisme. Pour aller dans cette direction, la collaboration avec le Sōtō Shū japonais peut être précieuse, pourvu que de ce côté aussi se manifeste la volonté de se mettre vraiment ensemble au service de la réalité européenne, en écoutant sa voix et en apprenant à la connaître.

J'adresse en conclusion les vœux de bonne santé et de bon travail à chacun de vous et au nouveau staff du bureau européen, le directeur rev. Sekiguchi Dōjun, le rev. Tōgen Moss et le rev. Terumoto Taibun.

Fraternellement

Jisō Forzani